LE FIGARO.fr VOX MONDE

Auschwitz : pourquoi Poutine avait sa place aux commémorations

http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2015/01/27/31002-20150127ARTFIG00333-auschwitz-poutine-avait-toute-sa-place-aux-commemorations.php

| Mis à jour le 27/01/2015 à 16:57 |

Crédits photo : LASZLO BALOGH/REUTERS

FIGAROVOX/OPINION-Vladimir Poutine était absent de la commémoration des soixante dix ans de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz. Alexis Feertchak y voit un contre sens historique.

Alexis Feertchak est fondateur du site Internet et de l'application *iPhilo*[1].

Les commémorations du soixante-dixième anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz laissent un goût amer. Elles se sont faites sans la Russie. On peut tergiverser sur les raisons de cette absence: est-ce Vladimir Poutine qui a fait faux bond ou sont-ce les Polonais qui, volontairement, ne l'ont pas invité? Une réalité demeure: la Russie absente, l'Europe est divisée jusque dans la mémoire de son histoire.

En juin dernier, la célébration des soixante-dix ans du débarquement de Normandie avait au contraire réuni les chefs d'Etat de toute la planète. On avait pu voir côte-à-côte Vladimir Poutine[2] et Barack Obama[3], mais aussi le Président de la Fédération de Russie et le Président ukrainien, Petro Porochenko.

Les Occidentaux ont raison de critiquer la propagande médiatique du Kremlin sur la «junte de Kiev» et les «fascistes ukrainiens», propagande mise au service d'un nationalisme russe en plein essor. Quand l'actualité se saisit de l'histoire pour la déformer, la réaction ne doit point se faire attendre.

C'est justement là que le bât blesse car, en miroir de la propagande russe, on assiste aussi en Occident à une réécriture de l'histoire, déjà ancienne, qui illustre notre rapport chaotique à la Russie.

Que le Premier Ministre polonais ait pu dire qu'Auschwitz[4] avait été libéré par les Ukrainiens ou que, autrement plus grave, le Premier

Ministre ukrainien, Arseni Iatseniouk, ait pu dire que «l'Allemagne nazie avait été envahie par l'URSS», sans que les diplomaties française et allemande n'aient réagi en retour est très inquiétant. Ne tombons pas dans les travers que nous moquons chez nos adversaires: comme dit Bossuet, «Dieu rit des hommes qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes».

Pourquoi ne pas rappeler simplement ces chiffres ? Car ils ont un grand mérite : rendre aux Russes la fierté d'avoir tenu pendant plus de quatre ans le Front de l'Est et rendre aux Ukrainiens la fierté d'avoir combattu dans l'Armée rouge aux côtés des Alliés.

C'est bien l'Armée rouge qui a libéré le camp d'Auschwitz et, en 1991, la nouvelle Fédération de Russie a hérité de la personnalité morale de l'URSS: la Russie devait donc être au premier rang des représentants des Alliés lors de ces commémorations. Au cours de la Grande guerre patriotique, comme la nommait les Soviétiques, l'Armée rouge compta huit millions sept cent mille morts parmi lesquels cinq millions huit cent mille Russes et un million quatre cent mille Ukrainiens.

Pourquoi ne pas rappeler simplement ces chiffres? Car ils ont un grand mérite: rendre aux Russes la fierté d'avoir tenu pendant plus de quatre ans le Front de l'Est et rendre aux Ukrainiens la fierté d'avoir combattu dans l'Armée rouge aux côtés des Alliés.

Rappeler cette histoire, c'est prendre conscience que l'on ne peut faire l'Europe sans la Russie, dont Diderot disait déjà qu'elle était une «puissance européenne». C'est ensuite rappeler aux Ukrainiens que, dans leur immense majorité, aux côtés des Russes, ils ont vaincu le nazisme, ce que malheureusement le Premier Ministre ukrainien semble regretter ... Nos chancelleries, en France, en Allemagne, en Angleterre ou à Bruxelles ne peuvent laisser le nationalisme ukrainien - qui existe, de même que le nationalisme russe - s'enraciner dans la complicité active de certains Ukrainiens avec le régime nazi. Oui, de nombreux nationalistes ukrainiens ont participé activement à la solution finale, mais ils ne sauraient représenter l'Ukraine toute entière. En laissant l'histoire être réécrite sous le coup de l'actualité tragique par les Premiers Ministres polonais et ukrainien, les Occidentaux participent d'une montée aux extrêmes entre la Russie et l'Ukraine, ces deux grands pays slaves transformés aujourd'hui en frères ennemis.

Au-delà de la tragédie ukrainienne, ces commémorations sont aussi l'occasion d'interroger les liens qui se tissent entre l'histoire des pays d'Europe occidentale et l'histoire de la Russie: stigmate de la Guerre froide, n'avons-nous pas tendance à oublier les Fronts de l'Est lors des Première et Seconde Guerres mondiales? Selon l'IFOP, à la question «Quelle est la nation qui a le plus contribué à la défaite de l'Allemagne en 1945?», 58% des Français répondent aujourd'hui «les Etats-Unis» et 20% «l'Union Soviétique». En 1945, cette proportion était inverse: 57% des Français considéraient que les Soviétiques étaient les premiers contributeurs à la victoire quand 20% des Français plaçaient en tête les Américains. Il ne s'agit évidemment pas d'entrer dans des comptes d'apothicaire pour calculer le mérite de chacun, mais seulement de s'interroger sur cet oubli grandissant du Front de l'Est: cet oubli ne dit-il donc rien du rapport ambigu que l'Europe occidentale entretient avec la Russie depuis 1991? Comme l'a bien montré Hélène Carrère d'Encausse, la construction européenne, entre attirance et répulsion, s'est faite en grande partie contre la Russie, comme en témoigne l'avancée simultanée des frontières de l'Union européenne et celles de l'Organisation atlantique (OTAN). La Russie de Vladimir Poutine[5], dont on critique à raison les dérives autoritaires, est aussi ce que l'Europe en a fait ou plutôt ce qu'elle n'en a pas fait.

François Mauriac écrivait à propos de la Russie lors de la Seconde mondiale: «L'armée rouge de tout le sang versé pour le salut de l'Europe. Elle a sauvé ceux à qui elle faisait peur». Depuis, nos représentations et nos peurs ont-elles tant changé que cela?

La rédaction vous conseille :

Un nouveau round crucial pour faire taire les armes en Ukraine[6]

Quelles sont les conditions d'une sortie de crise en Ukraine?[7]

Entrée de la Lituanie dans l'Euro: pour un vrai débat sur la monnaie unique[8]

Alexis Feertchak

Liens:

1 http://iphilo.fr/

2 http://plus.lefigaro.fr/tag/vladimir-poutine

3 http://plus.lefigaro.fr/tag/barack-obama

4 http://plus.lefigaro.fr/tag/auschwitz

5 http://plus.lefigaro.fr/tag/vladimir-poutine

6 http://www.lefigaro.fr/international/2015/01/21/01003-20150121ARTFIG00419-un-nouveau-round-crucial-pour-faire-taire-les-armes-en-ukraine.php

7 http://www.lefigaro.fr/international/2015/01/04/01003-20150104ARTFIG00111-quelles-sont-les-conditions-d-une-sortie-de-crise-en-ukraine.php

8 http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2014/12/30/31002-20141230ARTFIG00297-entree-de-la-lituanie-dans-l-euro-pour-un-vrai-debat-sur-la-monnaie-unique.php